

Hippolyte Nori

ÉCLATS D'ÊTRE

Collection

~Le Chant du Gousli~



La Mêsonetta

ÉCLATS D'ÊTRE

de

Hippolyte Nori

Collection ~ Le Chant du Gousli ~

Les Éditions de La Mésionetta

Poésie française du XXI^e siècle

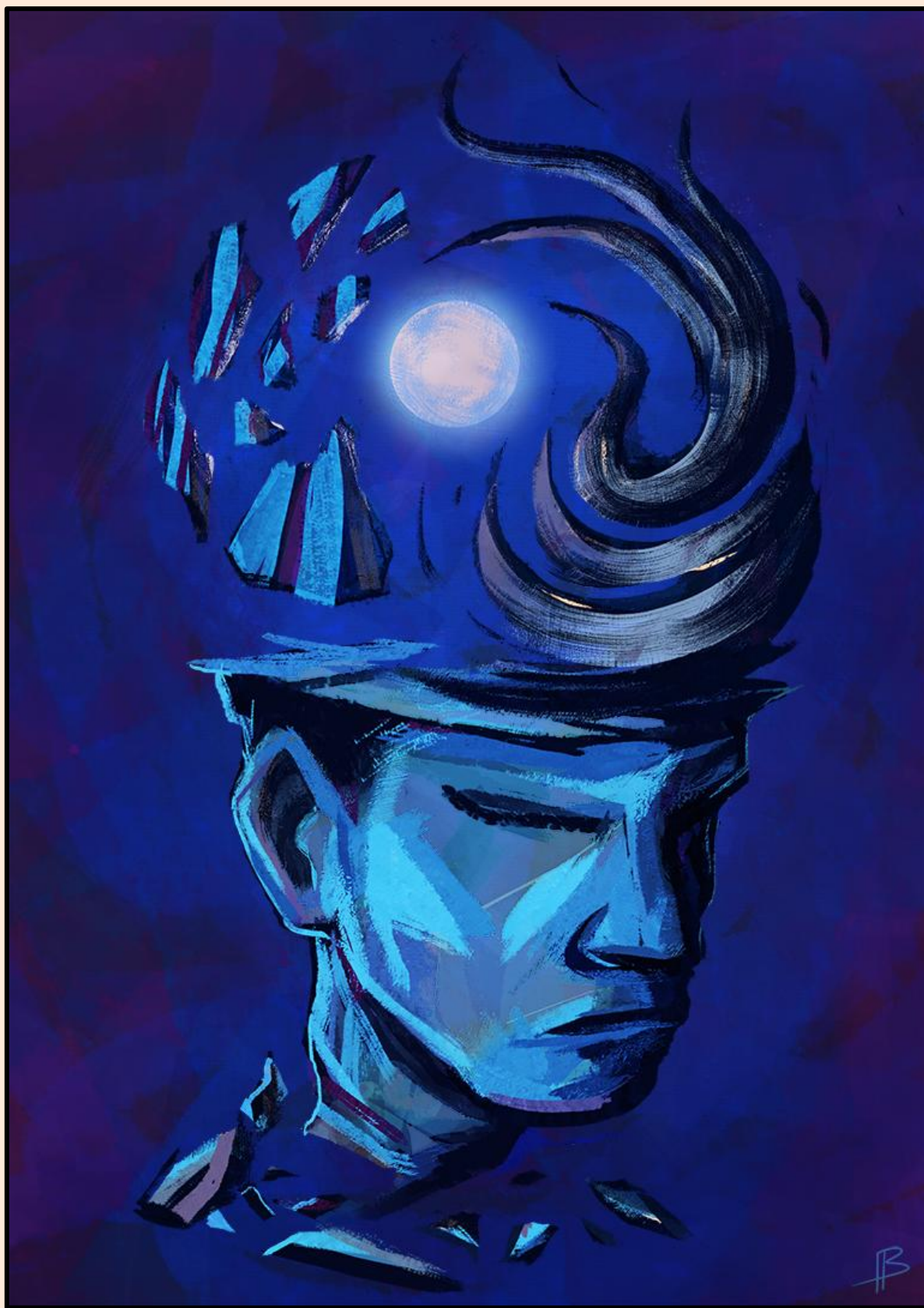
ISBN 978-2-491625-18-4

Dépôt légal : février 2022

Les écrivains de La Mésionetta sont heureux de vous proposer au fil de leurs œuvres des liens en bleu pour partager avec vous la culture qu'ils aiment.

Attention dans les liseuses en noir et blanc les liens apparaissent un ton plus clair.

"Lueur Froide", Loïc Bertrand



I

Sous le gel,

Arbres et herbes émanent d'une mer impalpable,

Comprise entre brume et fumée.

Le froid incurve, sculpte :

Tout support devient sceptre,

Tout étincellement migration.

La frontière s'arrache au domaine.

Des gerbes immaculées,

Des ombres lumineuses ploient,

Tison jailli, œil en grappe,

Cristal aveuglé puisque la gangue est gemme.

Qui peut cerner le souffle d'un profond silence,

Déceler dans un craquement le pourquoi des stupeurs :

L'air brûle,

Les cimes s'ourlent de feu

Et qui connaît la violence de cet incendie blanc ?

II

Je me tiens, enfant, dans un champ aux herbes luisantes,

Juste avant un passage de l'heure.

Des points lumineux dansent autour de moi,

Mouchetures d'un tissu, invasion d'insectes, ocelles dus au vertige.

J'entends des voix, un galop,

Le crépitement du vent proche d'un autre règne.

De quelle fratrie émanent des orbes étincelants

Habités d'un écho que surprend ma mémoire :

Cris de guerre ou flux de graviers

Qu'ignore l'herbe sans trace.

III

Sur une table au soleil

Brûle une chandelle d'évanoui silence,

Cercle désert,

Appel à une révolte immobile et muette.

Le bruit de la guerre s'estompe,

De la lutte qu'engage le pouvoir d'exister.

Calme de vie, de mort,

Mer incandescente dont des gouttes invisibles tombent.

Reste,

Fluide comme le sang la sensation d'être.

Des images naissent, meurent,

Des couloirs sont un souffle.

Entrer dans la danse,

Question oiseuse parce que déjà posée.

Saisir une main décisive,

Question moderne infiniment risquée.

Il faut affronter des hordes qui s'affrontent,
Des échos belliqueux aux allures de musique.

Quand le son des tambours
Inflige aux craies des gorges le devoir de capture,

Incantations, masques,
Fureurs affichées aux tables d'altitude.

Si le feu intérieur était fragment d'ellipse,
Grimage de celui qui n'ose pas se taire,

Faire face sans maudire

Sans mot dire.

IV

Quelle trace plus fugitive que celle de l'heure
Écrite par une ombre sur un pan de mur nu,
Page révélée si le monde est un livre.

Le regard justifie l'oblique d'un cadran
Dont l'aiguille impalpable créée par le feu,
S'accorde à l'éclatement du pouvoir de naître.

Une fenêtre ouverte admet le cri portuaire
Dont l'écho se retrouve à la croisée du temps.
Le présent est une goutte d'huile incandescente :

L'impact de sa chute, l'épicentre si loin
Change le vol d'un oiseau en une plaie graphique,
Élan transfiguré par un très long voyage.

L'heure préside à l'aplomb des vengeances,
Dans l'axe diamétral d'un clocher qui flamboie.
Ainsi s'immobilise sous le coup d'une aile noire

Humainement le rouage d'une horloge sans nom.